

Frères et sœurs, vous tous catholiques de France, laïcs, diacres, prêtres, personnes consacrées, et vous qui, pour une raison ou pour une autre, vous intéressez aux travaux de notre assemblée, chers Frères évêques,

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » : cette phrase qui ouvre l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, « La joie de l'Évangile », du pape François, nous a habités, nous évêques, alors que nous nous réunissions. Nous avions, jeudi dernier, le cœur lourd, rempli de sentiments mêlés ; nous étions douloureux de vous savoir, frères et sœurs, meurtris, en colère, bouleversés, doutant de nous et de notre volonté réelle de sortir de la culture qui a permis les abus et les a couverts.

Nous sommes humiliés de constater que des actes de certains de nos frères, prêtres et évêques, et la manière dont ces actes ont été traités entre notre structure ecclésiale en France et jusqu'au Saint-Siège provoquent de la tristesse, de l'incompréhension, du dégoût, et empêchent beaucoup d'entre vous de goûter la joie pure et rajeunissante de l'Évangile du Christ. Nous sommes conscients que ces fautes personnelles de tel ou tel nous renvoient tous à nos insuffisances, à nos médiocrités, à nos manquements à la charité, à la justice, à la bonté, à la vérité, manquements qui entachent notre ministère et vous privent parfois, - et une fois, c'est trop -, de connaître le Christ Jésus d'un cœur sans partage. Nous voudrions tant que vous puissiez vivre paisiblement l'expérience des premiers disciples de Jésus, telle que nous la rapporte l'évangile selon saint Jean : « Venez et vous verrez ». « Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. » (Jn 1,39). Nous voudrions tant que beaucoup d'autres puissent la goûter.

Nous sommes conscients cependant que la confiance native que le peuple de Dieu mettait dans les pasteurs qui lui sont donnés est ébranlée. [...]

Le Père de Lubac, grand théologien du siècle dernier, a pu écrire en 1938, dans son premier grand ouvrage « *Catholicisme* » : « Mystère de l'Église »... difficile à croire, parce que le divin, la divine charité, est dans la réalité de l'Église, tellement enveloppé d'humain, et d'un humain qui n'est pas que la nature humaine mais ce que nous, les humains, l'avons fait devenir, avec ses abîmes parfois si vertigineux et inquiétants et ses nœuds parfois si meurtriers.

Il nous faut tous admettre que ni l'ordination ni les honneurs ne préservent de commettre ou d'avoir commis des fautes dont certaines peuvent être graves même aux yeux de la justice de l'État et que tout être humain peut être habité par des forces troubles qu'il ne parvient pas toujours à maîtriser. Nous, évêques, recevons ce nombre avec douleur. Ce que nous découvrons de quelques-uns de nos frères nous appelle à nous examiner, cela nous a été rappelé, sur notre rapport au pouvoir, aux biens, à notre ministère, à chacune des personnes avec qui nous agissons. Voilà qui nous conduit à une autre réflexion et un autre pan de notre travail. [...]

Nous professons dans le « Je crois en Dieu » : « Je crois à l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Cette formule liturgique peut choquer aujourd'hui. Certains ont écrit ne plus pouvoir la prononcer. Nous les comprenons. Mais l'Église n'est pas sainte parce qu'elle serait faite de saints uniquement ; en tout cas pas parce qu'elle le serait en sa hiérarchie. Elle est sainte parce que, par elle, le Seigneur Jésus enfante à la sainteté les pécheurs que nous sommes. La sainteté n'est pas la perfection morale, nous l'oublions trop souvent. Elle n'est pas non plus un heureux équilibre des vertus naturelles et surnaturelles, traversé par un élan spirituel. Le saint est celui qui apprend à reconnaître ses abîmes intérieurs et qui choisit de s'en écarter par amour pour le Christ, le Fils bien-aimé venu jusqu'à nous. L'Église sainte n'est pas la réunion des « gens bien » ; elle est la communion que tâchent de vivre des pécheurs pardonnés, non pas amnistiés, non pas dispensés d'assumer leurs actes, mais pardonnés et rendus forts par le pardon. [...]

Le témoignage de notre Église dans notre pays ne peut plus être celui d'une Église co-extensive à la société, organisant celle-ci, en déterminant sa culture profonde. Le témoignage est désormais celui d'une communion de pécheurs pardonnés, émerveillés de pouvoir être en chemin vers la sainteté, où chacune et chacun est accueilli et accompagné par tous, où les vérités de la foi ne sont pas une idéologie sociale et politique mais nous tournent vers le Dieu vivant, le Dieu de nos âmes, le Dieu brûlant qui nous appelle à une conversion constante, qui nous arrache à toute autosatisfaction pharisaïque et nous ouvre le chemin des fils prodiges, qui attend que les frères s'accueillent mutuellement et apprennent toujours davantage à s'aimer. [...]

Nous osons le dire, nous osons le demander : que la joie de l'Évangile rejoigne chacune et chacun de vous, qu'elle emplisse votre cœur et votre vie à chacun, que tous nous puissions vivre des moments de grâce en demeurant près de Jésus, l'Agneau de Dieu, le Fils bien-aimé du Père. Nous, évêques, avons travaillé et travaillons pour que cela soit possible. Nous vous remercions pour votre prière et vos encouragements, pour votre exigence aussi. Nous nous doutons que le chemin pour guérir les bouleversements, les colères, les inquiétudes sera long. Nous osons croire qu'il vaut la peine et nous vous assurons que nous y sommes engagés.